Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 7 (1933)
Heft: 10

Artikel: La chute du Rhin
Autor: E.B.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-780857

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La chute du Rhin

La Suisse est comme une table sur laquelle un bijoutier fantasque aurait jeté à pleines mains ses plus riches joyaux. Le Créateur y a dispersé à foison les chefs-d'oeuvre de la nature. Parmi ceux-ci, la chute du Rhin jouit d'un prestige unique. On éprouve à la voir une impression extraordinaire. On se trouve en présence non seulement du beau, mais du sublime, ce sentiment que provoque toute merveille de l'univers, parce qu'elle élève notre âme et, dans une vision fugace, nous donne l'intuition des valeurs transcendantales. N'est-ce pas un sentiment à la fois esthétique et religieux qui nous envahit en face des splendeurs de la grande nature: les neiges éternelles, le calme des lacs, le chant des oiseaux, les troupeaux paisibles dans la campagne, l'odeur du foin coupé, la vie secrète des forêts?

A la chute du Rhin, près de Schaffhouse, c'est un fleuve qui, soudain, dans un fracas épouvantable, se jette tout entier dans le vide, avec une rage de suicidé. Mais ce saut dans l'abîme, loin d'être un acte de désespoir, est un saut de joie, et le cri du fleuve, pour peu qu'on se laisse pénétrer par sa profonde harmonie, devient un chant d'allégresse. Après avoir passé une folâtre enfance dans les ravins grisons, le Rhin passe de longues vacances mélancoliques dans le lac de Constance au sortir duquel, reprenant forme et personnalité, il éprouve le besoin de dépenser la formidable énergie qui le travaille. Il bouillonne d'ardeur, son dynamisme éclate, et il éprouve d'autant plus le besoin d'exprimer la toute-puissance de sa jeunesse qu'il va bientôt devoir, comme Goethe après les escapades de ses vingt ans, passer solennellement le reste de son âge à travers les paysages majestueux de l'Alsace, de l'Allemagne et de la Hollande. Le saut de Schaffhouse est pour le Rhin la dernière fête du jeune homme avant l'entrée dans la vie sérieuse.

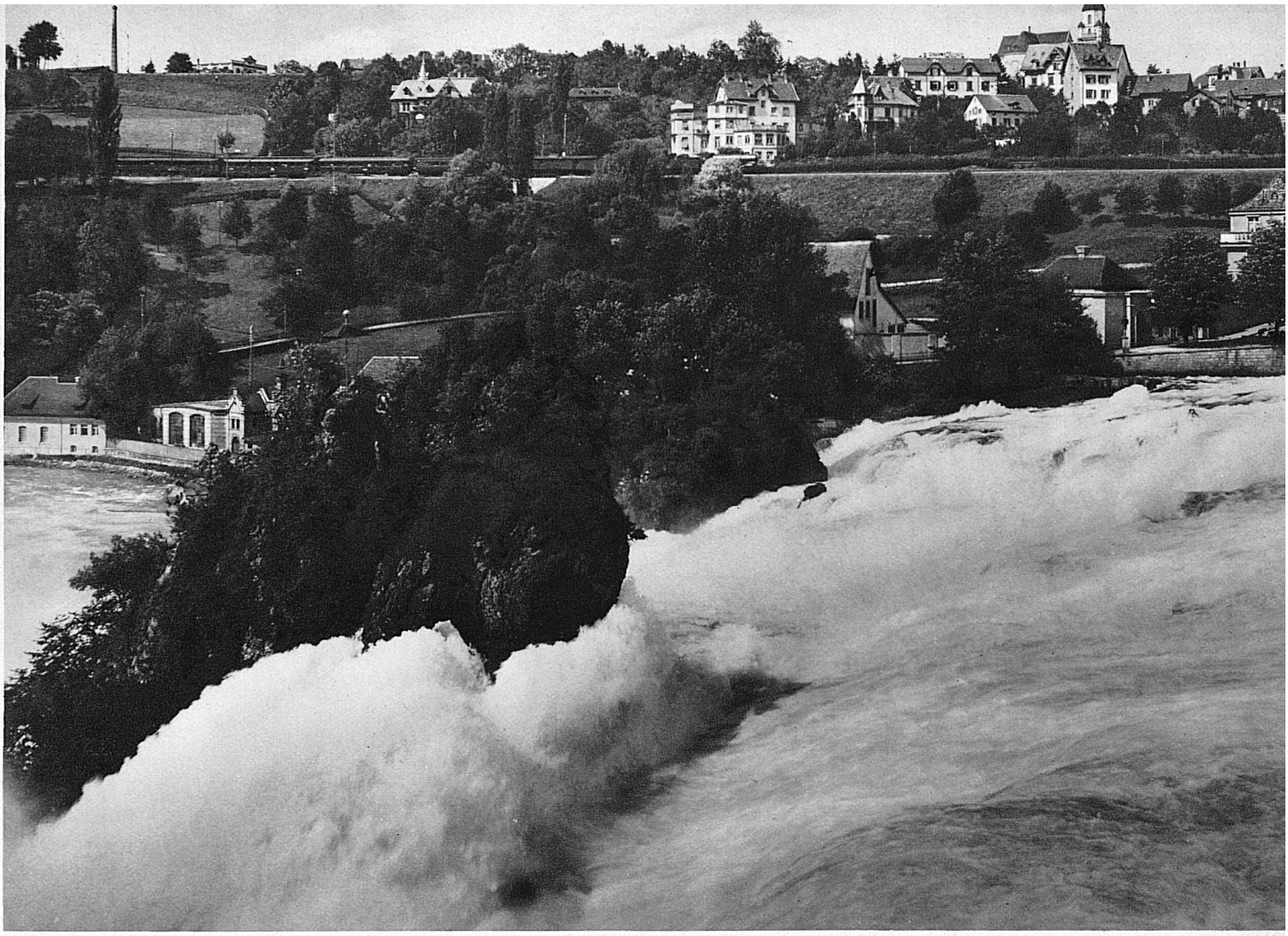
A Schaffhouse déjà, c'est-à-dire à deux kilomètres avant la grande chute, le Rhin précipite ses flots sur un récif calcaire et forme un rapide dont la force est utilisée par les industries de la ville. Le cours du fleuve redevient ensuite tranquille, mais, en aval de Flurlingen, ses eaux s'agitent de nouveau entre les récifs. Le Rhin a creusé ici, dans le calcaire jurassique de son lit, de profonds cheneaux, séparés par des arêtes rocheuses. De nombreux îlots de rochers recouverts de buissons surgissent de l'eau en amont du pont du chemin de fer de Laufen et divisent le fleuve en plusieurs bras. Le fleuve passe avec rapidité sous les dix arches de ce pont, écume et tourbillonne entre les récifs, puis, de toute sa largeur de 175 m, se précipite dans le vide.

Le Rhin a choisi pour son exploit un des plus beaux sites

de notre pays. Son cri éternel, répercuté par les roches voisines, retentit au loin et attire depuis des siècles les touristes des deux mondes. On ne se lasse jamais de sonder les mystères de l'eau. Il faut la voir quand, dans les vagues violettes de l'océan, elle se joue des lourds navires comme de dérisoires coques de noix, ou quand, sur nos lacs, le soir, elle a la douceur d'une femme amoureuse, ou encore quand, se transmuant en glacier comme la femme de Loth en statue de sel, elle devient distante et inhumaine. Mais nulle part peut-être elle ne révèle mieux les insondables puissances de sa nature propre que lorsque, comme à la chute du Rhin, tout un fleuve fait dans le vide un bond éperdu. C'est là qu'on se rend compte de ce que peuvent être les forces déchaînées de la nature. Heureusement, à la chute du Rhin, tout est rentré dans l'ordre depuis des siècles. C'est un cataclysme discipliné par le temps, devenu sage et bienfaisant. Bienfaisant parce que l'homme, toujours avide de domestiquer l'univers, a depuis longtemps transformé en force utile les violences stériles du Rhin à Schaffhouse. L'eau bondissante donne actuellement l'impulsion à diverses usines.

Si l'homme d'âge mûr a de quoi méditer longuement en face de la chute, l'enfant trouve là son plaisir. Le visage fouetté par la vapeur fraîche et jaillissante, il s'émerveillera des mille jeux de lumière qu'y poursuit le soleil à travers les gouttelettes qui emplissent l'air par milliards, du perpétuel arc-en-ciel qui enserre la chute comme un ruban de fête. Si son père l'y autorise, il se fera conduire en barque, plein de joie et d'anxiété, derrière la chute, sorte de grotte mouvante et liquide. Car le Rhin fait un bond en avant si puissant qu'on peut aller se glisser sous lui comme derrière un rideau ou sous une douche gigantesque, mais qui manquerait son élan et ne vous atteindrait pas. Puis, le soir, quand le soleil a disparu, il est remplacé par des projecteurs et des feux de Bengale qui transfigurent le paysage. Ce n'est plus alors de l'eau qui tombe, mais de l'or en fusion, des cataractes de diamant liquide, de rubis, de saphirs et d'émeraudes. Pendant les grands froids, la poussière d'eau de la chute recouvre les fils électriques, les arbres et les buissons d'une multitude d'aiguilles d'argent dont l'effet est splendide dans le soleil.

Quant au volume des eaux, qui atteignent jusqu'à 600 m^3 à la seconde, la chute du Rhin est, sinon la plus haute, du moins la plus considérable de l'Europe. La hauteur de la chute est d'environ 20 m. Le Rhin, à cet endroit, a une largeur de 175 m. Pour rendre le phénomène plus pittoresque encore, quatre rochers, comme d'énormes dents, émergent de l'eau, déchirent le fleuve et le divisent en quatre bras. Ces quatre cataractes juxtaposées sont toutes différentes de force et d'aspect. La chute, comme une œuvre d'art, semble ainsi obéir à la loi esthétique fondamentale du contraste et de la synthèse. Sur les deux rives, la chute est bordée de parois de rochers; sur la rive gauche s'élèvent les anciennes tours du château de Laufen; sur la rive droite, la pente boisée porte des fabriques dont le bruit des lourds marteaux se confond avec le vacarme de la chute. En



dessous de la chute, les eaux du fleuve se réunissent et, comme après la tempête, se calment dans une large cuvette; puis elles vont tranquillement vers de nouvelles et glorieuses destinées, vers les rives légendaires chantées par Wagner. La chute est facilement accessible aux visiteurs. Elle se trouve à Neuhausen, à deux kilomètres et demi de Schaffhouse, qui est relié au réseau suisse par de nombreuses et importantes voies ferrées venant de Bâle, Olten, Zurich, Winterthour et Romanshorn.

Il va sans dire que le touriste se rendant à la chute du Rhin fera une visite à la ville de Schaffhouse, dont la situation est vraiment très belle. C'est au Rhin qui la baigne qu'elle doit tout, son origine et son caractère. Sur chaque rive s'élèvent des collines peuplées de maisons dont le type aimable raconte le bonheur des habitants. Mais ce qui caractérise Schaffhouse, c'est la fameuse forteresse Munot, qui domine le pont du Rhin. De quelque côté qu'on la considère, la ville présente un coup d'œil fort pittoresque. On peut la voir du bateau à vapeur en descendant le Rhin, excursion à ne pas manquer, ou d'une des collines environnantes, ou encore de la route qui conduit à la chute. Lorsqu'on est en pleine ville, les rues sont trop étroites pour que le regard puisse embrasser la cité d'un seul coup d'œil. Mais nous ne regrettons pas cet horizon borné, car, pendant notre flânerie à travers cette ville charmante, nous sommes arrêtés par la somptuosité extérieure de nombreuses constructions remarquables, telles que la « maison du chevalier », l'hôtel du bœuf, la tour principale, le « Schwabenthor » et surtout les maisons de particuliers aux peintures murales, aux fresques antiques, qui sont un des orgueils de notre pays. Mais ce qui donne à la ville son aspect original et son cachet de ville impériale opulente, ce sont les nombreux encorbellements avec lesquels le soleil, au coin des rues et des places publiques, organise de gracieux jeux d'ombre et de lumière.

C'est la massive construction du Munot, toute entière en calcaire jurassique, qui a influencé l'architecture générale de la ville de Schaffhouse. Les anciennes maisons et un grand nombre de constructions nouvelles sont faites de cette pierre. Les encadrements des portes et des fenêtres sont souvent en grès brun-rougeâtre d'un effet tout à fait original. Actuellement, on construit de nombreuses maisons en briques, et c'est cette diversité de construction qui donne tant de vie aux rues schaffhousoises. Mais la variété des façades est encore plus intéressante. Larges, ornées de fresques anciennes, elles alternent avec des façades garnies de jolies fenêtres; d'anciennes maisons patriciennes sont richement ornées; de nombreuses fontaines, surmontées de statues et de colonnes artistiquement sculptées, dispensent aux places publiques la fraîcheur de leurs eaux et la teinte variée de leurs géraniums et de leurs fuchsias. Schaffhouse est incontestablement un joyau de notre pays, et aller à la chute du Rhin sans donner un regard à cette ville serait un péché grave aussi bien contre le bon goût que contre le patriotisme. E. B.